



Avis du Conseil suisse de la science et de la technologie (CSST)

Sur la dimension internationale de la science suisse et le principe de la circulation des cerveaux

01.04.2010

Le débat récurrent sur la proportion d'enseignants étrangers dans les hautes écoles de Suisse amène le Conseil suisse de la science et de la technologie (CSST) à présenter quelques réflexions de fond sur la dimension internationale de la science suisse, et à attirer l'attention sur certains points mal connus ou insuffisamment pris en compte de la question, pour donner un tour plus objectif à la discussion publique.

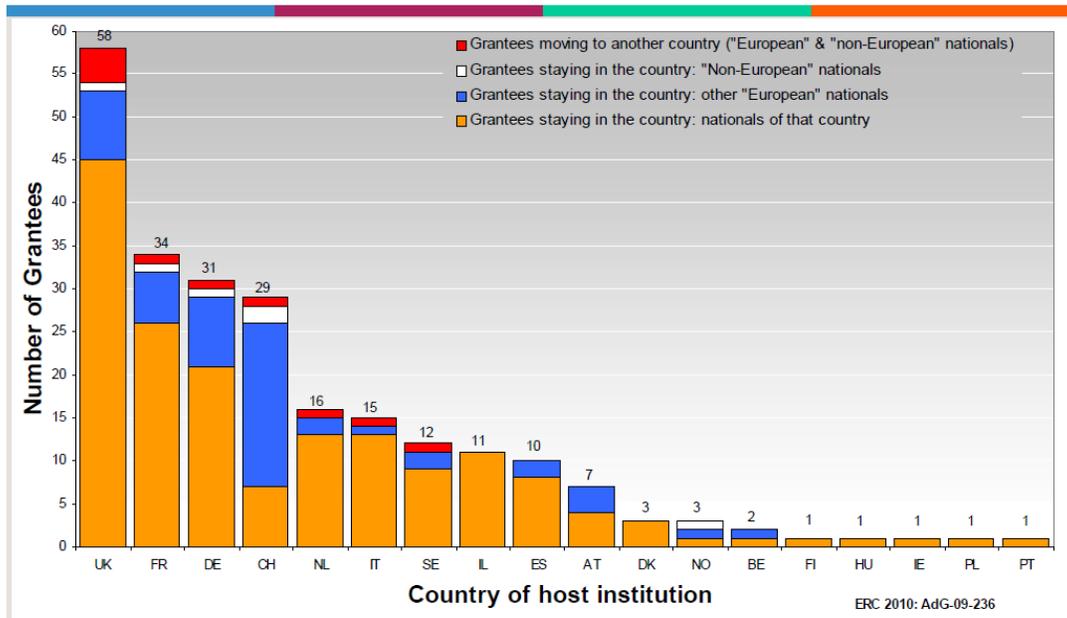
Depuis leur création au Moyen Âge, les universités d'Europe forment une communauté interconnectée par un réseau de communication international; elle se nourrit de la circulation transfrontalière des scientifiques et des idées. L'universalité à laquelle renvoie la notion d'université n'est pas celle du savoir, mais celle des nations qu'il rassemble. Les scientifiques sont des citoyens du monde et produisent leurs découvertes en échangeant idées et méthodes. Ils apportent ainsi une contribution déterminante au progrès et à la prospérité. La culture européenne du savoir s'est caractérisée par la mobilité et des structures internationales bien avant que l'idée de la République des savants ne fasse miroiter la généralisation des Lumières dans la société, à l'âge des Newton, Leibniz et Voltaire.

Aujourd'hui, les universités se livrent une concurrence mondiale pour attirer les meilleurs scientifiques. La science suisse, qui fournit un travail de recherche d'un très haut niveau de qualité par comparaison aux autres pays, est donc soumise à la nécessité stratégique de capter les chercheurs universitaires les plus talentueux du monde entier, de quelque nation qu'ils proviennent.

Cette dimension internationale et cette ouverture au monde bénéficient à l'enseignement supérieur suisse, comme en témoigne un exemple actuel: dans le deuxième appel des prestigieuses *Advanced Grants* du Conseil européen de la recherche (CER), des centres de recherche suisses ont moissonné 29 des 236 bourses très généreusement dotées destinées à des chercheurs chevronnés, chacune d'un montant de 2 ou 3,5 millions d'euros. Ce qui place la Suisse au quatrième rang sur ce terrain.

Les chercheurs étrangers ont eu une part déterminante dans ce succès de la science suisse: ils représentent 75 % des bénéficiaires d'une bourse CER en Suisse. Il ne faut donc jamais oublier que cette dernière doit en grande partie son excellent classement mondial dans la recherche et développement à ses scientifiques étrangers, sans lesquels elle serait refoulée au dixième rang.

La participation de ses centres de recherche au 6^e programme-cadre de l'UE vaut à la Suisse non seulement un apport financier net, mais aussi une multiplicité d'avantages économiques, qui soutiennent durablement chez elle la conjoncture en créant des emplois et en attirant des entreprises aux activités nationales et internationales.



Source : CER/ERC

Les scientifiques comme les étudiants des hautes écoles de Suisse tirent profit de cet enrichissant entourage international. Même si la plus grande prudence est de mise dans la comparaison des classements internationaux, on constate que sur le critère des étudiants inscrits dans l'une des deux cents meilleures universités du monde, la Suisse caracole en tête, avec un score de plus de 70 %. Aux États-Unis, en revanche, cette proportion n'est que de 20 %, bien que les universités du pays forment la moitié environ du peloton de tête du *Shanghai 200 Ranking*.

Un petit pays comme la Suisse, ne disposant que de peu de matières premières, a un intérêt vital à préserver la perméabilité de son marché universitaire. La pleine liberté de circulation des personnes instaurée en 2007 avec le premier contingent des pays de l'Union a apporté à la Suisse des avantages considérables. Sans l'immigration d'étrangers hautement qualifiés, son enseignement supérieur perdrait sa compétitivité et un secteur aussi primordial que celui de la santé s'effondrerait.

Certes, la Suisse importe des scientifiques de haute volée, mais elle en exporte aussi, avec un retour de nombreux bénéfices sociaux, politiques et économiques. Même si l'on ne dispose pas de données complètes sur l'émigration de scientifiques suisses, on dénombre plus de 770 professeurs et enseignants suisses rien que dans les universités d'Allemagne, ce qui excède le nombre des universitaires allemands en Suisse (674 en 2008). Au-delà de ces chiffres, il faut en outre bien voir les apports non quantifiables de l'internationalisation de la science, indispensable à l'activité scientifique. La «circulation des cerveaux» engendre une plus-value qui dépasse les frontières du pays et que les comptes de la nation ne sauraient refléter; elle joue un rôle décisif dans l'ouverture de certains marchés internationaux.

C'est pourquoi le CSST juge essentiel de préserver les procédures de nomination actuelles, axées sur les compétences et la qualité, et d'améliorer encore l'espace de captage des chercheurs et enseignants étrangers. Il s'emploie par ailleurs à ce que la Suisse s'acquitte de l'obligation qui lui incombe d'apporter chez elle sa juste contribution à une mission qu'il n'est que trop facile de négliger: la formation de la relève scientifique.